

Pierre Huin

Ni pleurs, ni courroux



Plus haut que la terre...

Plus haut que la terre,
Mais plus bas que le ciel,
En un point où s'enterre
Un être encore partiel.
Là-bas, la vie est inutile
Puisque le rêve existe.
L'amour seul vous mutile
Avec sa chanson triste.
Le livre cage se ferme,
La chambre prison s'éteint,
La mort, en chacun, germe
Avec son miroir sans teint.
Le passé est enfin dépassé,
L'après n'existe qu'au-delà.
Tu es, gisant harassé
Prêt à partir pour l'au-delà.
Alors corps emplumé, mains garnies de serres
Prends ton envol et rejoins ce point pluriel
Situé plus haut que la terre,
Mais plus bas que le ciel.

Aimer

Aimer

C'est vivre.

Aimer,

En rouge, en bleu

En homme ivre.

Aimer

C'est être libre.

Aimer

C'est passer du rouge au bleu.

Aimer

C'est être en équilibre

Avec Dieu.

Aimer

C'est mourir un peu

C'est périr à petit feu.

Aimer

C'est repousser l'homme vieux

Aux fins fonds des cieux.

Aimer

C'est souvent un jeu

Avec l'autre comme enjeu.

Aimer

C'est se moquer de soi

En oubliant pourquoi.

Automne

Mon dieu,
Les feuilles tombent encore.
À la pluie, au vent
Succède la mort.
Mon dieu,
Les feuilles tombent encore.
Et puis il y a l'amour
Qui remplace la vie.
Quand on aime, on est presque mort
Cloué comme un papillon.
Étonné de soi-même
On s'épuise à comprendre.
Mais le bruit n'est plus qu'un cœur
Qui rythme l'autre vie.
Mon dieu,
Les feuilles tombent encore.
Et puis il y a l'avenir
Qui tarde à venir.
Le futur n'est plus qu'une colonne brisée,
Où le destin n'a plus rien à écrire.
La tristesse vous offre sa rosée,
Et la passion vous donne sa nausée.
Le sillon, bientôt se terminera
Mais la moisson, jamais ne se fera.

Mon dieu,
Les feuilles tombent encore.
Et puis il n'y a plus rien
Plus aucun désir pour conduire la main.
Plus de souffrances
Et plus d'espérances.
L'être seul et nu, tel un arbre se dresse
Dans son ultime et primitive détresse.
Bras levés en branches, comme un sémaphore
Silhouette de danger, hallucinée, dans l'aurore.
Mon dieu,
Les feuilles tombent encore.

Les amours

Les amours
S'espèrent
Et se désespèrent,
Raisonnent,
Puis déraisonnent
Les amours
Se font
Et se défont
Se volent
Et puis s'envolent
À chaque fois, elles vont
Et s'en vont.
Alors le glas
Glacé des solitudes
Sonne,
Résonne,
Sons
Qui vont
S'envolent
D'espoir
En désespoir
De promesses
En chagrins.

Sous ta robe,

Sous ta robe, j'ai trouvé
Le signe V noir
De la victoire.

Sous ta robe, j'ai trouvé
Le point final
De notre amour.

Sous ta robe, j'ai trouvé
La raison des jours
La source de l'amour.

Sous ta robe, j'ai trouvé
Midi à quatorze heures
Et la dernière demeure.

Sous ta robe, j'ai trouvé
Démons et merveilles
Et des démons en veille.

Sous ta robe, j'ai trouvé
La raison qui fit qu'un homme
Un jour croqua une pomme.

Sous ta robe, j'ai trouvé
L'utile et l'inutile
Espoir et désespoir.

Sous ta robe, j'ai trouvé
Un troisième œil, sombre
Obscur et sans ombre.

Sous ta robe, j'ai trouvé
Le moule qui donne à la vie
Son désir de pleine survie.

EXTRAIT

Tendre hirondelle

(Hommage à Jules Renard)

Ciel en page bleue
Où l'écrit noir de l'hirondelle
Griffe l'espace vide et immobile.
Écrits fait de lignes soulignées,
D'envols, de virgules et retours à la ligne.
Formes qui s'envolent, planent, virevoltent.
Page emplie de signes et d'accents de toutes sortes,
Courtes signatures, paragraphes que les Dieux emportent.

Souvent, posée sur des fils de métal
Formant une longue portée musicale
La petite hirondelle, vêtue d'un frac,
Ou seulement d'une queue-de-pie
Ne souhaite que bavarder entre amies.
Petites notes blanche et noire, de même valeur
Posées là par hasard, racontant leurs malheurs
Avec des cris aigus et beaucoup de chaleurs.